

Confidences d'un historien Rénald Lessard, un passionné des archives historiques

Jeannine Ouellet

Volume 20, Number 1, 2014

Réflexion en provenance de LANAUDIÈRE : les Québécois sont-ils des Acadiens ?

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/71733ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Histoire Québec
La Fédération Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (print)
1923-2101 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Ouellet, J. (2014). Confidences d'un historien : Rénald Lessard, un passionné des archives historiques. *Histoire Québec*, 20(1), 5–8.

CONFIDENCES D'UN HISTORIEN

Rénald Lessard, un passionné des archives historiques

par Jeannine Ouellet, première vice-présidente

Par un bel après-midi d'octobre, Régnald Lessard, coordonnateur de la section de la diffusion à la direction des services aux usagers et aux partenaires de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), et moi avons rendez-vous au Centre d'archives de Québec, sis au pavillon Louis-Jacques-Casault de l'Université Laval. Un moment privilégié! Nous nous étions vus la veille, quel heureux hasard, alors que je prononçais une conférence intitulée « Des Écossais à Beauport » à la Bibliothèque Étienne-Parent, à Beauport. Moment magique! Ce soir-là était aussi présent un de ses anciens professeurs de géographie, Dean Louder (« Confidences d'un historien », dans *Histoire Québec*, volume 19, numéro 3), un enseignant qu'il avait admiré dans sa quête de découverte des Franco-Américains, ayant lui-même des cousins dans le Maine et une tante au Yukon.

Monsieur Lessard, j'aimerais que vous me parliez de votre enfance.

Je suis né dans la Beauce, à Saint-Côme-Linière, dans une famille d'agriculteurs. Étant l'aîné d'une famille de six enfants, j'ai été chanceux de pouvoir poursuivre des études. L'existence du système de prêts et bourses du gouvernement du Québec – on l'oublie trop souvent – a permis à beaucoup de jeunes issus des milieux populaires comme moi de pouvoir s'instruire. La démocratisation dans les années 1960 de l'accès au savoir est un élément significatif de l'évolution du Québec moderne.

Dites-moi comment vos études vous ont-elles conduit vers l'histoire.

Jeune, j'aurais souhaité devenir astrophysicien. Vers 16 ans, par dépit pour un cours de trigonométrie annulé, j'ai dû m'inscrire à un cours d'histoire du Québec donné par le professeur Roger Gagné, un enseignant passionné qui savait raconter et même mimer l'histoire. Ce fut une rencontre décisive. À la même époque, par un heureux hasard, j'ai trouvé, oublié dans une classe, un tome du *Recueil de généalogies des comtés de Beauce, Dorchester, Frontenac, 1625-1946* du frère Éloi-Gérard Talbot. Je me suis alors lancé dans la recherche de mes ancêtres et me suis intéressé à mon ancêtre Étienne de Lessard. D'où mon intérêt depuis 40 ans pour la Nouvelle-France. Cette quête d'informations m'a mis en contact avec les archives et a développé mon goût pour la recherche. D'ailleurs, ce n'est pas un hasard si mon fils se prénomme Étienne...



Rénald Lessard, devant la carte du Bas-Canada de Joseph Bouchette, à BAnQ Québec. (Source : Jeannine Ouellet)

À la fin du secondaire, j'ai rédigé une biographie de mon ancêtre, que le père Gérard Lebel publia en 1977 dans la revue *Sainte Anne*. À 18 ans, dès que j'ai eu une voiture, je me suis empressé d'aller faire des recherches aux Archives nationales, alors situées au Musée du Québec. Dans mon parcours professionnel et académique, axer l'histoire sur les individus a toujours constitué un fil conducteur essentiel. C'est pourquoi la généalogie, l'histoire sociale et la mise en valeur des archives m'ont toujours intéressé.

L'intérêt grandissant pour l'histoire, vous avez ensuite poursuivi vos études en ce sens...

J'ai eu la chance de bénéficier de bourses du Conseil de recherche en sciences humaines du Canada, de la Direction générale de l'Enseignement supérieur et du fonds FCAC pour l'aide et le soutien à la recherche. J'ai d'abord obtenu mon D.E.C. au Petit Séminaire de Saint-Georges de Beauce. Puis, j'ai poursuivi des études en histoire à l'Université Laval. En 1983, j'ai déposé mon mémoire de maîtrise : « Le mal de la Baie Saint-Paul, la société et les autorités coloniales, 1775-1791 ».

Cette formation vous a amené à travailler aux Archives nationales...

En effet, en novembre 1984, j'ai été embauché à temps partiel comme archiviste de référence. J'avais travaillé ailleurs auparavant. Pendant l'été 1978, j'étais recherchiste pour la Société du patrimoine des Beaucerons, où j'ai procédé à l'inventaire et à la description des croix de chemin de la Beauce. À l'été 1980, j'ai travaillé pour M. Jacques Bernier, professeur à l'Université Laval. J'ai dépouillé les journaux de la période 1838-1867. J'ai aussi effectué des recherches sur l'histoire de la médecine au Canada. À compter de l'automne 1981 et jusqu'au printemps 1984, j'étais recherchiste à temps partiel pour le CELAT (Centre interuniversitaire de recherche sur les lettres, les arts et les traditions). J'ai alors effectué, sous la direction de Jacques Mathieu, des recherches sur le monde rural en Nouvelle-France, en général, et les aveux et dénombremments, en particulier. Au cours des étés 1982 et 1983, j'étais agent de recherche à Québec et à Ottawa pour le Service canadien des parcs. J'ai effectué des recherches sur l'évolution du site du parc Cartier-Brébeuf et de la seigneurie de Notre-Dame-des-Anges. Avec une équipe dirigée par les historiens Yvon Desloges et Gilles Proulx, j'ai dépouillé les inventaires après décès et les baux touchant la ville de Québec pour la période 1690-1760. L'été suivant, j'agissais à titre d'historien pour le Musée canadien de la civilisation à Hull, où j'ai travaillé avec Jean-Pierre Hardy sur la culture matérielle des artisans de Québec à partir des inventaires après décès. Ce contact avec des historiens chevronnés a été une expérience unique tant sur le plan humain que professionnel. J'en garde un excellent souvenir, et c'est toujours un plaisir pour moi de les revoir.

Quel chemin parcouru avant d'être embauché définitivement aux Archives nationales en 1989! Étant donné que cet emploi n'était qu'à temps partiel, je suis persuadée que vous avez œuvré ailleurs au même moment, n'est-ce pas?

Oui. La crise du début des années 1980 a vu les sources traditionnelles d'emploi pour les historiens se tarir et, pour rester dans le milieu, il fallait s'impliquer, souvent bénévolement, dans différents projets ou organismes. À l'été 1985, en tant qu'historien, pour le CELAT, j'ai effectué des recherches dans les grandes séries d'archives coloniales françaises sur le Palais de l'intendant en collaboration avec les archéologues. Pour le CELAT, j'ai ensuite travaillé avec John R. Porter dans le cadre du projet de recherche et d'exposition MOBIVIQ portant sur l'histoire du meuble pendant l'époque victorienne. J'ai rédigé la biographie de deux fabricants de meubles du XIX^e siècle, dressé un portrait de l'industrie du meuble au Québec à partir du recensement de 1871 et retracé des inventaires après décès permettant ainsi de

recueillir de l'information sur le mobilier présent au Québec durant tout le XIX^e siècle. À titre d'assistant de recherche, j'ai travaillé aussi sur les aveux et dénombremments au XVIII^e siècle.

Pour le Musée national de l'Homme, à Ottawa, j'ai rédigé un rapport sur la médecine officielle et populaire au Canada aux XVII^e et XVIII^e siècles, et un autre sur l'organisation et le fonctionnement de l'Hôtel-Dieu au XVIII^e siècle. Pour les Archives nationales du Québec à Québec, j'ai indexé un guide de consultation des archives britanniques, j'ai aussi confectionné un guide de consultation des archives françaises disponibles sur microfilm au Centre d'archives de Québec. À quelques reprises, l'Université Laval m'a embauché à titre de chargé de cours dans le cadre du certificat en archivistique.

Pour la ville de Québec, j'ai aussi agi en tant que recherchiste-historien pour l'exposition *Des femmes d'apostat*. Cette exposition, présentée au Centre d'initiation à l'histoire (Voûte du Palais), visait à souligner le 350^e anniversaire de l'Hôtel-Dieu de Québec.

Pendant tout ce temps, vous n'étiez pas encore en permanence aux Archives nationales. Malgré tout, vous enrichissiez votre bagage de connaissances et d'expériences à travers ces multiples travaux. Et un jour de 1989, vous êtes enfin un employé permanent des Archives nationales. Quelles ont été vos tâches?

Aux Archives nationales, j'ai travaillé comme archiviste de référence : aide aux chercheurs, confection et production d'instruments de recherche. J'ai d'abord été responsable de la Division de la référence et de la consultation, coresponsable d'un projet de numérisation de documents en 1997. Depuis 2006, je suis coordonnateur responsable de la section de la diffusion.

Pendant toutes ces années où vous avez œuvré aux Archives nationales du Québec, devenues BANQ (Bibliothèque et Archives nationales du Québec), avez-vous réalisé d'autres travaux particuliers?

Oui, j'ai agi comme historien pour Synercom et l'Institut de recherche sur la culture pour la production de l'émission sur la Beauce réalisée dans le cadre de la série *Les Pays du Québec*. C'était une expérience très enrichissante que de côtoyer des gens des médias. J'ai aussi travaillé à titre de conseiller scientifique pour l'exposition *Au temps de la petite vérole – Médecins, chirurgiens et apothicaires en Nouvelle-France*, présentée en 2012 au Château Ramezay. J'ai aussi eu la chance d'être stagiaire au Stage technique international des Archives nationales de France, à Paris, en 1993.

Et tout en poursuivant vos divers travaux, vous étiez toujours aux études...

Sans emploi permanent, j'ai entrepris, en 1983, des études doctorales en histoire. En 1994, je présentais ma thèse : « Pratique et praticiens en contexte colonial : le corps médical canadien aux XVII^e et XVIII^e siècles ».

N'avez-vous pas publié de nombreux articles dans diverses revues?

Oui, pendant une dizaine d'années, j'ai rédigé des articles qui ont été publiés de 1985 à 1999 dans *Cap-aux-Diamants*; d'autres, de 2004 à nos jours, ont paru dans *L'Ancêtre*, revue de la Société de généalogie de Québec. De 1994 à 1999, dans *La débâcle*, le journal des Beaucerons hors Beauce, j'ai publié une chronique intitulée « Histoire de nos familles beauceronnes ». Au cours des années 1980, seul ou en collaboration, j'ai rédigé une douzaine de biographies publiées dans le *Dictionnaire biographique du Canada* et quelques autres articles dans la *Revue d'histoire de l'Amérique française*, dans le *Bulletin de l'Institut d'histoire de l'Amérique française*, dans le *Bulletin de la société canadienne d'histoire de la médecine*, dans la *Revue Archives*, dans *Historical Methods*, dans *Proceedings of the XIIIth Meeting of the French Colonial Historical Society*, Sainte-Geneviève, mai 1986, dans *Recherches Sociographiques*, dans *Archivaria*, dans *Saguenayensia*, dans *Our French Canadian Ancestors...*

Vous avez aussi publié divers ouvrages...

Avec d'autres auteurs, j'ai collaboré à divers ouvrages, entre autres :

- Vivre la conquête;
- La guerre de Sept Ans en Nouvelle-France;
- Combattre pour la France en Amérique : les soldats de la guerre de Sept Ans en Nouvelle-France, 1755-1760 / le Projet Montcalm;
- La Beauce, un esprit de famille;
- L'Institution médicale;
- Un art de vivre : le meuble de goût à l'époque victorienne au Québec;
- L'occupation des terres dans la vallée laurentienne : les aveux et dénombrements (1723-1745);
- La Beauce et les Beaucerons. Portraits d'une région 1737-1987;
- Saint-Côme de Kennebec Beauce;
- Les meubliers Pierre Drouin et Honoré Roy et l'industrie du meuble à Québec à l'époque victorienne;
- Peuplement colonisateur aux XVII^e et XVIII^e siècles;
- L'homme et la nature. Actes de la Société canadienne d'étude du dix-huitième siècle.

J'ai aussi dirigé la réalisation de quelques ouvrages :

- Guide des archives hospitalières de la région de Québec 1639-1970;
- Répertoire des baptêmes, mariages, sépultures et annotations marginales. Paroisse de Saint-Côme de Kennebec (Beauce) 1871-1997;
- Répertoire des baptêmes, mariages, sépultures et annotations marginales. Paroisse de Saint-Théophile (Beauce) 1892-1995, Saint-Côme à travers les journaux.



Au temps de la petite vérole. La médecine au Canada aux XVII^e et XVIII^e siècles, Septentrion, 2012, une véritable encyclopédie de la vie médicale!

Enfin, j'ai aussi publié mes propres livres :

- Au temps de la petite vérole : la médecine au Canada aux XVII^e et XVIII^e siècles;
- Soins de santé au Canada aux XVII^e et XVIII^e siècles;
- Health Care in Canada during the Seventeenth and Eighteenth Centuries;
- Copies d'archives d'origine française (guide);
- Se soigner au Canada aux XVII^e et XVIII^e siècles;
- Le mal de la Baie Saint-Paul.

Je travaille actuellement sur des sujets touchant le XVII^e siècle : les Papiers du Canada, les Acadiens entre 1750 et 1760, l'histoire des Troupes de la Marine et l'histoire médicale, tout en développant différentes bases de données.

Vous avez aussi prononcé de nombreuses conférences. Pouvez-vous nous en parler?

J'ai prononcé plusieurs conférences surtout dans le cadre de colloques et de congrès, dans plusieurs villes au Québec, à Ottawa et à London (Ontario), à Louisbourg (Nouvelle-Écosse), mais aussi au Missouri (États-Unis), à Rennes, à Bourges et à Paris (France). Les thèmes abordés sont les mêmes que les sujets explorés dans mes divers travaux. Je donne régulièrement des conférences dans les sociétés de généalogie sur les ressources archivistiques de BANQ ou sur des sujets qui m'intéressent. Lors du Congrès international des sciences généalogique et héraldique, en 2008, à Québec, j'ai été président du comité scientifique de généalogie, responsable de la programmation du volet généalogique et de l'évaluation et du choix des conférenciers.

Que pensez-vous des sociétés d'histoire et de généalogie?

J'en pense beaucoup de bien. Il s'y fait de l'excellent travail. J'ai beaucoup œuvré dans ce milieu. À partir de 1987, et ce, pendant 15 ans, j'ai été président de la Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière après avoir été vice-président au cours des trois années précédentes. Cette société fondée en 1984 possède des fonds photographiques comportant 200 000 négatifs en plus d'avoir reproduit et décrit environ 6 000 photos conservées par les familles, une collection de cartes mortuaires... Je suis très fier du travail accompli par tous les bénévoles de cette société. Les publications de répertoires généalogiques, d'une monographie locale, d'une compilation de textes parus sur Saint-Côme dans les journaux des XIX^e et XX^e siècles, d'un recueil de cartes mortuaires et d'un livre de photos anciennes ont constitué des moments forts. De 1985 à 1990, j'étais aussi membre du comité des publications de la Société de généalogie de Québec.

Au cours de toutes ces années, avez-vous reçu des distinctions?

Le 18 mai 2013, la Fédération québécoise des sociétés de généalogie m'a remis la médaille d'honneur pour ma contribution à la recherche généalogique.

Connaissant tout le travail accompli, je suis persuadée qu'il s'agit d'un honneur hautement mérité.

La réception de cette médaille m'a grandement ému. L'on ne se rend pas toujours compte de l'accumulation des années et des expériences. Je n'ai jamais recherché la reconnaissance. Ce que j'ai fait, je l'ai fait d'abord parce que j'avais du plaisir et le goût de le faire. Avoir une saine curiosité est important, voire essentiel dans mon domaine, et j'apprécie ceux qui en font preuve. Il faut aussi aimer le contact avec les gens et aimer partager. Les archives offrent tant de trésors à découvrir ou à exploiter.

Merci de tout cœur pour cette magnifique rencontre et pour tout l'enthousiasme que vous déployez dans les multiples tâches auxquelles vous vous consacrez. Recevez toute mon admiration!

ARCHÉO-QUÉBEC
présente

C'est le mois de l'archéologie

Partout au Québec
www.moisdelarcheo.com

1^{er} au 31
AOÛT 2014

1 877 BONJOUR
Informations touristiques

Québec 
Avec la participation de:
• Ministère de la Culture et des Communications
• Ministère du Tourisme

